

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FANTASQUE.

AUBIN, Rédacteur, } PROPRIÉTAIRES. } No. 46, Rue Grant, St. Roch, }
H. ROWEN, Imprimeur, } No. 7, Ruedes Prairies, St. Roch.

*n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me
plait, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.*

Prix: deux Sous.

ol. 3. Québec, 15 Avril, 1841. No. 38.

MELANGES.

CHRONIQUE DES TRIBUNAUX.

NE M'OUBLIEZ PAS.— Oh ! que de souvenirs ce titre réveille ! quel passé poé-
te et gracieux se retrace à la pensée : *Ne m'oubliez pas !* c'est le mot qu'ont
noncé nos lèvres en serrant pour la dernière fois la main d'un ami que les
s du monde ont emporté. *Ne m'oubliez pas !* c'est la phrase qu'ont exprimée
yeux en baisant telle petite main gantée que nous avons secrètement placée
notre cœur. Oh ! paroles sacramentelles de la vie de jeune homme ! oh !
ve et tendre pétition des âmes ingénues..... *Ne m'oubliez pas !*..... que de
venirs vous faites surgir à l'esprit !
lélas ! malgré cette prière de la jeunesse, prière si pleine de passion, d'aban-
don et de foi, il est bien rare qu'on ne soit pas oublié. Votre ami a bien voulu
vous laisser votre image présente à sa mémoire, mais il va être époux, père de famille,
ministre et ministre..... La femme que vous aimez vous a bien juré d'être fidèle,
le jour de votre départ il est venu quelqu'un qui l'a trouvée charmante, qui
l'a dit le lendemain.... Le moyen d'empêcher le présent d'envahir le passé
pour toujours, et l'avenir qui ne viendra peut-être jamais !
ourtant, Régine, la gentille Régine, cet enfant pâle et tremblante qui s'avance
le juge, Régine a gardé sa promesse. Pour elle, *ne m'oubliez pas* est un
ment sacré ; quiconque y est parjure s'expose aux punitions de la Providence...
t pour y rester fidèle qu'elle assigne devant la justice M. Regnard bouqui-
c'est tout un symbole qu'elle réclame à cet industriel.
juge.— M. Regnard on vous réclame un livre de piété intitulé : *Heures*
des Dames chrétiennes ?
egnard.— Oui monsieur, j'ai acheté ça en bloc avec une paotille de livres ;
ça ne se vend pas..... J'aime mieux la *Petite Cuisinière bourgeoise*, ou les
res de Piron, voilà ce qui plait au siècle actuel (Rires.) Il est extrêmement
bouche, le siècle actuel.

Régine. — J'étais apprentie chez Mme Duval, une couturière qui habitait la rue Quincampoix.....je savais déjà piquer les corsages et faire les volans à franges, quand elle mourut. — C'était une brave et digne dame.....qui m'aimait, moi, pauvre orpheline, comme sa fille. Quand elle a été mise dans la terre, j'ai tant pleuré que je suis tombé malade. Ce n'est que six semaines après que j'ai pu sortir pour réclamer les petits effets que j'avais chez elle.... alors on m'a dit que tout avait été vendu par les héritiers.

Régnard, attendri. — C'est touchant comme tout, cette anecdote ; dans le genre de *Paul et Virginie*, une brochure qui s'est bien vendue dans les temps.

Le juge. — Vous avez foriné, à cet époque, une demande en revendication ?

Régine. — Oui, Monsieur, mais seulement pour mon livre d'heures ; c'était un souvenir, j'ai voulu l'avoir.

Regnard. — Mon juge, j'apporte le volume susdit : les *Heures pieuses des dames*, édition de 1822, reliées en maroquin rouge....le voilà....Du moment où mademoiselle dit qu'elle consent à me remettre les trois francs qu'il m'a coûté.

Régine. — Sans doute, je paierai les frais de votre adjudication.....mais je veux mes Heures.....et celles-là ne sont pas mes Heures.....C'est pour avoir les miennes que je vous ai assigné....

Regnard. — Mais comment savez-vous que ce volume n'est pas le vôtre ; c'est la même reliure, l'édition est pareille, les gravures sont semblables.

Régine, tristement. — Oh ! je connais bien mon pauvre livre....Il s'ouvre toujours tout seul à la même place (Vif mouvement de curiosité). D'ailleurs, il est plus usé que celui-ci !....

Le juge. — On vient de déposer au greffe, monsieur Regnard, un livre pareil : celui-là et que votre femme vient de retrouver dans votre boutique....(Le juge prenant le volume des mains de l'huissier. Voyez-vous, mademoiselle, c'est peut-être celui-là ?)

Régine, tremblante de joie. — Oh ! mon Dieu !.... c'est lui.... il est à moi !..

Le juge. — C'est fort bien. Mais qui est-ce qui nous le prouve ? Comment justifiez-vous qu'il soit plutôt à vous que l'autre ?

Régine. — Il s'ouvre tout seul à la même place.... à l'ouverture de la messe.... tenez, voyez.

Ici Régine pose le livre d'Heures, qui, en effet s'ouvre au milieu, laisse vu l'endroit ci-dessus indiqué, qui est marqué par une petite fleur sèche appelé *mysotis* ou *ne m'oubliez pas*.

Le juge. — C'est vous qui avez marqué cet endroit ?

Régine. — Si c'était moi, tiendrais-je tant à ce volume ? C'est ma mère qui plaça elle-même cette fleur du souvenir, quinze jours avant de descendre dans la tombe. (Vive émotion.)

Regnard naïvement. — Et comment se fait-il que le livre bâille toujours à cet endroit.

Régine. — Parce qu'à force de pleurer sur cette page, d'embrasser cette fleur chérie et de prier pour l'âme de celle qui l'y plaça la reliure a pris ce pli définitif... qu'elle ne perdra jamais. (Attendrissement général.)

Regnard ému, en remettant le livres d'heures. — Tenez, Mademoiselle, je n'ai rien à dire !.....Je vous prie seulement de garder vos 3 fr., et le livre neuf par dessus le marché. Quand vous serez mariée, vous le donnerez à vos enfants, pour leur mettre sans cesse sous les yeux un exemple de vertu et de bonté, vous n'aurez qu'à faire comme votre mère, qu'à y mettre cette fleur qui veut dire *Ne m'oubliez pas !*

LE FANTASQUE,

QUÉBEC, 15 AVRIL, 1841.

Nous avons assisté à une représentation dramatique donnée, au bénéfice des matelots naufragés de l'Eleutheria, par quelques amateurs aidés d'un certain nombre des matelots eux-mêmes. Nous sommes content d'apprendre que la recette, provenant surtout de souscriptions particulières de la part des marchands, laisse aux bénéficiaires un profit satisfaisant, et nous n'aurions pas parlé autrement du spectacle qui fut aussi comique qu'on pouvait l'attendre d'une tragédie dont tous les acteurs sont plus ou moins égorgés, massacrés, à l'exception de deux ou trois qui ne s'en tirent qu'en fort mauvais état; mais nous voulons signaler à l'attention de messieurs les directeurs de théâtre, des auteurs et surtout des acteurs une innovation à laquelle ils n'ont sans doute pas encore songé et qui, s'ils l'adoptaient généralement, leur éviterait tant de cruels déboires. Nous voulons parler de la précaution qui serait tant de prendre bon nombre de sergents de police d'arrêter et de menacer de la prison tous ceux qui, ne trouvant sans doute pas de leur goût le spectacle ou le jeu des acteurs, se permettraient de siffler, au grand déplaisir de messieurs de la police qui, assis dans les loges et peu habitués à de pareils honneurs trouvaient fort mauvais qu'on vint d'une manière aussi incivile troubler leurs nobles récréations. Par contre, nous dirons que l'un de ces braves gardiens de l'ordre public fit fort bien de retenir un jeune homme (canadien, nous dit-on) qui avait lancé une pomme au visage d'un des acteurs. Permis de siffler, mais des projectiles ne sont pas des raisonnements et nous avons appris avec plaisir que la police n'avait pas toléré ce mode de témoigner sa désapprobation, bien que ce soit un pas immense vers l'anglification. Nous signalerons aussi un petit agrément qui ne contribuait pas peu aux plaisirs de la soirée, c'est la liberté dont presque chaque spectateur jouissait de fumer à sa fantaisie. L'illusion était fort agréablement augmentée par ce léger brouillard, cette vapeur ondoyante qui laissait voir les acteurs à travers un prisme tout-à-fait céleste et poétique. Nous recommandons aussi cette amélioration à tous ceux qui s'occupent du théâtre. Cependant, nous disons avec chagrin qu'un sergent de police, ennemi juré du tabac sans doute, se trouvant offusqué et à demi étouffé par une bouffée de fumée arracha avec fureur la pipe de la bouche de l'insolent qui osait ainsi mépriser la dignité d'un de ces chevaliers du bâton bleu; mais cet incident n'eut pas de suites fâcheuses car il vit plus loin plusieurs de ses camarades dont la bouche était aristocratiquement ornée d'un magnifique cigare de la Havane de la fabrique de Mr. Hoffman.

— Talleyrand disait qu'il n'est rien de plus facile que de se faire aimer d'une femme. La grande difficulté, ajoutait-il, est de s'en débarrasser! — Le vieux scélérat!

— José, as-tu fait rentrer les poules, disait une femme à son petit garçon? — Oui m'man. — Y sont-elles toutes? — Oui m'man. — Les as-tu comptées? — Oui

m'man. — N'en manque-t-il point? — Non m'man. — Combien y en a-t-il? — Une, m'man. — V'là qui est bien, va te coucher, mon José.

— J'entrai il y a quelques jours chez un marchand de gravures où deux demoiselles étaient occupées à examiner quelques dessins. — Regarde comme *Le mariage* est beau. — Oui, répondit l'autre en souriant, surtout vu d'une certaine distance.

— Nous renouvelons notre défense à nos abonnés de prêter le journal; attendu que ceux qui ne le paient pas y trouvent toujours quelque chose à redire.

Bon mot *barbare*. — Quelqu'un demandait pourquoi la nature n'avait pas donné de barbe aux femmes. Un barbier qui se trouvait là répondit que c'est parcequ'elles n'auraient jamais pu se faire assez long-temps pour se faire raser!

Nous ne savons véritablement qu'écrire en ce moment de disette de nouvelles. Tout semble conspirer contre nous; d'abord les navires à vapeur nous apportent en dix jours les événements de deux mois qui servent de pâture à nos grands confrères dont l'imagination se trouve soulagée par la reproduction interminable des mouvements de troupes, des traités, des discussions parlementaires, des firmans, des protocoles et autres colles qui aboutissent à ceci. Le monde vieillit sans en devenir plus sage; le riche s'enrichit; le pauvre s'appauvrit; les gouvernants font beaucoup de bruit, peu de besogne, ce qui est fort cher et peu magnifique. Puis vient la maladie de notre poulet qui fait que je ne puis plus intercepter ses intéressantes lettres à Lord Melbourne. La goutte va être la cause que nous n'y verrons plus goutte dans ses affaires privées et publiques.

Nous espérons cependant que cet état de torpeur cessera bientôt avec l'ouverture de notre parlement provincial, où bien des comédies vont se jouer au bénéfice de qui il appartiendra. On commence déjà à s'entre-pousser pour obtenir les premières places. Des personnes bien informées prétendent que le marché des consciences sera ouvert dès que la santé de son excellence lui permettra de trafiquer, elle-même. On n'assure que ceux qui sont engagés d'avance n'amèneront pas un aussi haut prix que ceux qui se vendront sur place. Les consciences trop salées resteront à leurs maîtres; de sorte que ce n'est pas, après tout, une aussi bonne spéculation que celle qui se fait sur le porc, sans comparaison. Nous donnerons cinq sous de bon cœur, à celui qui voudra bien nous expliquer ce que signifie le nom de réformiste appliqué aux membres du Haut-Canada qui soutiennent l'administration de Lord Sydenham. Jusques là nous n'aurons pas décidé, si nous devons nous réjouir ou nous attrister du résultat des élections.

En attendant, il paraît que l'Angleterre va laisser dormir l'opium chinois pendant quelque temps; on dit que Lord Palmerston en tume de colère. Pour se consoler de sa délaite en Chine, notre aimable reine, *défenseur de la foi*, a affermi sur son trône l'empereur des musulmans, gens fort peu chrétiens. Par compensation, elle se prépare à mitrailler ses frères en Jésus Christ, les américains; parcequ'ils ne veulent pas interrompre chez eux le cours de la justice. Quant aux canadiens on n'en parle plus; s'il on les traitait une fois pour toutes comme des nègres ils en seraient enchantés. Le président Harrison est mort, Mr. Thomson est encore plein de vie. Les honnêtes gens s'en vont.

À VENDRE, À CE BUREAU
LE Portrait de sa Grandeur **L'ÉVÊQUE DE NANCY**, sur papier commun. Prix 30 Sous.